

LES PILOTES MARITIMES MENACENT D'UNE GRÈVE

Le port d'Alger risque la paralysie

Les pilotes maritimes du Port d'Alger observeront une journée de protestation le 3 juin prochain. La décision de recourir à la grève fait suite à l'échec des négociations avec la direction de l'Entreprise du port d'Alger qui refuse toujours d'appliquer la réglementation en matière de rémunération.

Nawel Imès - Alger (Le Soir) - Le port d'Alger risque d'être totalement paralysé le 3 juin prochain lors d'une journée de protestation que comptent observer les pilotes maritimes. Hier, la réunion de la dernière chance avec le directeur de l'entreprise portuaire a de nouveau tourné court.

«Le premier responsable du port d'Alger a refusé de prendre en considération l'instruction ministérielle concernant la revalorisation des salaires de notre corporation», a indiqué, hier, un pilote maritime. «C'est suite à ce énième refus que nous avons décidé d'observer une grève durant la journée du 3 juin. Nous maintiendrons toutefois un service minimum pour prendre en charge les car-ferries et les navires transportant des animaux vivants», a précisé notre interlocuteur.

A travers cette grève, c'est un véritable SOS que lancent les pilotes maritimes du port d'Alger.

La profession n'est ni plus ni moins menacée de disparition. Indispensables pour toute manœuvre au sein des ports, ces pilotes se plaignent de leurs statuts et de la faible rémunération qu'ils perçoivent. Une situation qui n'a pas échappé au ministère des Transports qui a adressé une note au directeur du port d'Alger dans laquelle il lui est explicitement demandé une revalorisation des salaires des pilotes maritimes.

Une instruction que semble ignorer le premier responsable du port et qui risque de pousser les concernés à entreprendre des actions qui paralyseraient littéralement le port. Face à cette rupture totale de dialogue, le collectif des pilotes maritimes du port



Les pilotes maritimes revendiquent l'amélioration de leur situation socio-professionnelle.

d'Alger interpelle le ministère des Transports afin que la situation soit rapidement rétablie.

En réalité, la tutelle, consciente de ce que vivent les pilotes maritimes, a saisi en date du 9 mai, l'ensemble des directeurs des entreprises portuaires.

La correspondance signée par le directeur de la marine marchande est sans équivoque. «Il m'a été donné de constater que les pilotes maritimes en exercice auprès des entreprises portuaires sont

insuffisamment pris en charge sur le plan socio-professionnel.

Cette situation inquiétante est due à l'absence d'une prise en charge effective par un statut particulier, une rémunération insuffisante, une disparité entre salaires», écrit le rédacteur de la note qui non seulement reconnaît que les compétences des pilotes maritimes devraient être mieux rémunérées, mais qui ajoute que «pour mettre un terme à cette situation préjudiciable pour le bon fonctionnement des

ports et la sécurité de la navigation maritime en raison de départs massifs de pilotes vers d'autres ports, le plus souvent vers les ports pétroliers du Moyen-Orient».

Pour mettre un terme à cette véritable hémorragie, le directeur de la marine marchande préconise «la revalorisation des salaires des pilotes maritimes et leur intéressement et la pleine satisfaction de leurs conditions de travail et de vie et leur dotation de l'ensemble des moyens de travail et de vie afin de créer

un environnement de travail adéquat».

La note précise le caractère «urgent» de ces mesures. Pourtant, la direction du port d'Alger n'en semble pas convaincue. La preuve, aucun contact n'a été établi avec les concernés. Bardés de diplômes, avec des dizaines d'années de navigation à leur actif, les pilotes maritimes disposent d'un capital expérience sans égal.

Ce sont eux qui ont la lourde tâche d'aider les navires dans leurs manœuvres. Sans leur assistance, c'est tout le port qui risque d'être paralysé. Ils choisissent de se reconverter pilote maritime pour plus de stabilité mais en mettant leur savoir-faire au service des ports nationaux, ils voient leurs salaires diminuer pour n'atteindre dans les meilleurs des cas que 55 000 DA.

Une situation qu'ils dénoncent tout en faisant le choix de ne pas céder aux appels des ports étrangers qui leur proposent des salaires mirobolants...

N. I.

42^e FOIRE INTERNATIONALE D'ALGER

40 entreprises allemandes attendues

Quarante entreprises allemandes participeront à la 42^e Foire internationale d'Alger (FIA), selon un communiqué de l'ambassade d'Allemagne en Algérie.

Réunies au sein du pavillon Allemagne, ces entreprises activent dans les secteurs des matériels de génie civil, véhicules industriels et machines et outils.

Parmi les entreprises participantes, certaines seront présentes pour la première fois à cette FIA où l'Allemagne participe pour la 10^e fois et sera l'hôte d'une journée le 1^{er} juin.

Selon le même communiqué, même si cette FIA s'affirme comme «porte principale» au marché algérien pour les entreprises allemandes, les sociétés bien établies préfèrent la participation aux salons et foires spécialisés qui se développent davantage.

C. B.

UNIVERSITAIRES ALGÉRIENS ET IBÉRIQUES DÉBATTENT

L'héritage espagnol à Oran

Au moment où l'initiative espagnole d'ouvrir le «dialogue des civilisations», face aux hérauts de la «guerre des civilisations», prend de l'ampleur et est secondée dans la région par l'idée du dialogue euro-méditerranéen, l'on assiste à l'organisation de plusieurs manifestations visant à se mettre au diapason de ces nouvelles tendances considérant le dialogue comme un facteur fondamental pour jeter les bases de la compréhension mutuelle des différents aspects qui rythment la vie sur les deux rives de la Méditerranée.

De notre correspondant à Madrid, M'hamed Elmansouri

On peut placer dans ce contexte la «Rencontre internationale Alcalá-Oran 1509-2009», organisée par l'Université d'Alcalá de Henares, près de Madrid, et l'Université d'Oran, à travers laquelle des universitaires oranais et espagnols ont abordé durant trois jours (du 6 au 8 mai) différents thèmes liés à la présence espagnole à Oran, comme le précisent les organisateurs dans leur présentation de cet événement : «Oran et Alcalá ont une relation historique spéciale que nous souhaitons rappeler cette année. Mai 2009 marque le cinquième centenaire de la conquête d'Oran par le cardinal Cisneros (...), la moitié d'un millénaire de vie riche et agitée très liée à la ville d'Alcalá.»

La rencontre internationale a été dénommée «Las campanas de Oran» (Les cloches d'Oran), puisque, selon certains auteurs, le cardinal Cisneros avait rapporté de la ville conquise des canons pour en fondre le bronze et modeler les cloches de la chapelle universitaire de San Ildefonso.

Loin de faire l'apologie de la conquête espagnole de la ville d'Oran, la rencontre a constitué un espace pour «rappeler et renforcer les profonds liens culturels qui unissent les deux villes» et «d'évoquer les différents moments historiques de cette relation multi-séculaire, en tenant compte aussi du fait qu'Oran est présente dans la vie et l'œuvre de Miguel de Cervantès, dans l'émigration espagnole contemporaine, dans l'exil républicain après la guerre espagnole de 1936 ainsi que dans l'immigration maghrébine actuelle, sans parler des échanges culturels mutuels de longue trajectoire».

Durant trois jours, donc, les intervenants détailleront dans leurs communications divers aspects qui ont marqué la présence espagnole dans la région d'Oran pendant presque trois siècles (de sa prise en 1509 par le cardinal Jimenez Cisneros et le comte Pedro Navarro, jusqu'à sa libération par le bey Mohammed El Kebir Othman en 1792).

La majorité des intervenants ont mis l'accent sur l'héritage mul-

tidimensionnel laissé par cette période sur le plan architectural (forts de Santa Cruz, San Gregorio et la Mona, la Mairie...), sur le plan culturel et linguistique (hispanismes vivants jusqu'à l'heure actuelle) ou sur l'analyse des conditions historiques de la conquête d'Oran et du retrait espagnol.

D'autres communications traitaient aussi les notes de chroniqueurs espagnols et arabes sur l'Algérie du XVIII^e siècle, mais la communication sur l'œuvre du poète algérien Lakhdar Benkhoulouf (VIII^e siècle) mérite une attention particulière. Dans son poème *Qassat Mazagan*, une œuvre de malhoun en arabe dialectal, il décrit minutieusement l'armée espagnole (intendance, organisation, armes), ainsi que son chef, le comte Alcaudete.

Un aspect qui fera l'objet d'autres interventions sera l'établissement des Espagnols à Oran lors de la colonisation française, en une première vague à la fin du XIX^e siècle, puis comme exilés républicains à la fin de la guerre civile espagnole en 1939 pour se

fondre dans la population des pieds-noirs d'Algérie.

En parlant de ces derniers, une intervenante apporte son témoignage personnel : «Nous sommes les derniers pieds-noirs espagnols survivants d'Oran, nés de pères républicains ou seulement de gauche en exil, qui ont dû aussi partir d'Oran (...). Les gouvernements, à leur guise, disent que nous sommes espagnols ou français, d'autres disent que nous sommes «moros» (Arabes). Nous sommes simplement oranais...»

Dans le même esprit, quelques communications décriront la presse et le théâtre espagnols qui existaient à Oran durant la période de colonisation française.

Enfin, une partie des intervenants s'intéressera à l'image que se font les Algériens de l'Espagnol, à travers les stéréotypes (négatifs ou positifs) présents dans la société algérienne.

Pendant trois jours, l'Université d'Alcalá de Henares aura donc été non seulement un florissant espace d'échanges de points de vue historiques, de partage d'idées sur la présence espagnole à Oran et le lien historique de celle-ci avec Alcalá, mais aussi une tribune de plus, où universitaires algériens et espagnols ont appelé à assumer les liens qui unissent les deux rives de la Méditerranée et ont plaidé la cause de la connaissance de l'«autre» dans un monde global.

M. E.